

Je ne me sens pas très bien.  
Je vais dormir un peu.

•  
Je ressens quelque chose.  
Quelque chose en Moi.  
Je Me sens différent  
maintenant. Maintenant,  
pas comme hier. J'ai faim.

•  
— Viens voir, Chou-K  
se regarde dans la glace !  
— Ca n'est pas possible,  
les chats ne se reconnaissent  
pas dans le miroir.  
— Mais si, viens voir,  
je te dis !  
— C'est vrai qu'il a l'air  
un peu bizarre en ce  
moment...

•  
Ils ont dit miroir. Je vois  
un autre, mais il n'est pas  
complètement Autre.  
J'ai l'impression que c'est  
Moi que je vois.  
C'est étrange, je suis ici  
et lui est là. Si je bouge  
la patte, lui aussi, au même  
moment. Pas lui : Moi ! Lui,  
c'est Moi. Je Me vois, Je Me  
regarde, Je M'examine, Je  
suis Moi. Je suis sale. Je dois  
Me nettoyer.

•  
Ce qui M'intrigue,  
c'est qu'hier il n'était pas  
Moi du tout, je ne le  
voyais même pas, alors  
qu'aujourd'hui je Le vois,  
Il est Moi, Je suis Moi.  
Avant, Je ne voyais rien.  
Je ne savais pas que j'étais  
Moi. Aujourd'hui, Je sais.

•  
Je Me suis éveillé  
il y a trois jours.

Un mystérieux virus  
semble développer  
prodigieusement  
l'intelligence des animaux.  
À travers le monde,  
l'épizootie se propage  
rapidement dans les villes,  
les élevages, les forêts,  
affolant les biologistes,  
les amis des animaux...  
et les compagnies  
agroalimentaires.  
Et si le rapport de force  
entre les animaux et les  
hommes s'inversait ?  
Et si les bêtes décidaient  
de lutter pour sauver leur  
peau et leur liberté ?

Un roman de science-  
fiction audacieux et  
poétique, terrible  
et drôle, signé  
Jean-Baptiste de Panafieu.

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

16,50 €



ISBN : 978-2-35488-441-3

[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

Jean-Baptiste de Panafieu

L'ÉVEIL  
STADE 1



# L'ÉVEIL

STADE 1

Jean-Baptiste de Panafieu

**Gulf  
stream**  
éditeur

# L'ÉVEIL

STADE 1

Jean-Baptiste de Panafieu

**Gulf stream** éditeur

DANS LA MÊME SÉRIE

*Stade 2*, janvier 2017

*Stade 3*, août 2017

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

Direction éditoriale : Paola Grieco  
Direction artistique : Marie Rébulard  
Relecture éditoriale : Nadia Humbert  
Correction : Romain Allais et Maud Bataille

[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

Couverture : Léonard Dupond  
© Gulf Stream Éditeur, Nantes, 2016

ISBN : 978-2-35488-441-3



# I. MARS

## **BESTALIM. Communiqué de presse**

*Le préfet de la région Bretagne vient d'autoriser la création d'une ferme de 100 000 porcs dans les monts d'Arrée. La BESTALIM se félicite de cette décision. Elle répond aux besoins des consommateurs qui pourront ainsi trouver une viande d'excellente qualité à des prix compétitifs. Cette nouvelle ferme modèle se conformera bien évidemment à toutes les exigences environnementales et contribuera de cette façon à la protection des nappes phréatiques et à la lutte contre le réchauffement climatique.*

Dressée sur ses pattes arrière, la souris tournait lentement la tête de droite à gauche, comme si elle évaluait les deux options. Droite ou gauche ? Fromage ou navet ? Comment choisir le bon côté ?

Penchée au-dessus de la grande boîte transparente,

Laura tentait d'imaginer les réflexions de l'animal. Comportement automatique ou choix raisonné ? Et la souris pouvait-elle vraiment réfléchir ? Y avait-il la place dans cette petite tête pour une ébauche de conscience de sa situation ? La jeune chercheuse se posait régulièrement la question pendant ses expériences. Se mettre à la place de l'autre, c'est changer de point de vue, mais quand il s'agit d'une souris, comment être sûr qu'on ne se trompe pas du tout au tout ? Comment imaginer ce qu'elle pense réellement ou au moins ce qu'elle ressent ?

L'expérience lui permettrait peut-être de trouver un début de réponse à ses interrogations. C'était la troisième fois qu'elle proposait le labyrinthe à A27, une souris blanche qu'elle avait numérotée pour la distinguer de ses sœurs. Lors du premier test, le petit rongeur avait réagi normalement et était parvenu au fromage en cinquante-cinq secondes, un temps correct pour cet exercice. A27 appartenait à une famille de souris sélectionnées pour leur croissance rapide et leur intelligence moyenne, du moins pour des souris. Laura avait choisi cette souche pour tester son « brico-cervo », le surnom qu'elle avait donné à l'assemblage de gènes qu'elle avait créé dans l'espoir de stimuler leur cerveau. Après injection de son produit, les souris pourraient en principe mémoriser un peu mieux ce qu'elles apprenaient, ce qui devait leur faciliter la tâche dans le labyrinthe. C'est pour cette raison qu'elle voulait des souris normales, pas des génies. Ce serait plus facile de mesurer leurs progrès.

Le laboratoire où travaillait Laura appartenait à la BIOKITECH, une entreprise de biotechnologie dont l'un des domaines de recherche était l'étude des bases

## 1. MARS

génétiques de la maladie d'Alzheimer et des autres affections touchant le cerveau. Laura s'était spécialisée dans le bricolage génétique (elle préférait ce terme à l'appellation officielle « ingénierie neurogénétique »). Quelques semaines auparavant, elle avait associé des gènes importants pour les cellules nerveuses et les avait intégrés à un virus, après l'avoir bien entendu inactivé. Elle avait injecté ce virus synthétique à ses souris, et parmi elles, à A27. À son deuxième essai, la souris avait un peu amélioré sa performance et, plus intéressant encore, son comportement avait changé. Au lieu de courir dans tous les sens, elle s'était arrêtée, comme pour réfléchir, puis seulement alors s'était précipitée sans hésiter dans la bonne direction. C'est pour cela que Laura s'était intéressée à elle. Avec un peu de chance, le virus avait agi et...

Elle avait senti la vibration de son téléphone. Elle le portait autour du cou, comme un bijou. Il ressemblait d'ailleurs à une pierre noire brillante, d'onyx ou d'obsidienne, en forme de goutte d'eau. C'était Gabriel, son frère, qui lui avait offert pour ses vingt-cinq ans. À commandes vocales, il lui permettait de répondre même lorsqu'elle avait les mains occupées par des souris ou des instruments de mesure. Elle ne voulait pas manquer d'appels importants. Or au labo, tout était important ! C'était son patron, Louis Grimbert, qui lui demanda où en était l'article qu'elle préparait. Elle commença à lui expliquer qu'elle n'avait pas vraiment eu le temps d'y travailler, qu'elle y avait pourtant réfléchi et que, selon elle...

La souris avait elle aussi perçu le bourdonnement.

Depuis trois ou quatre jours, elle avait commencé à associer ce son à un changement dans le comportement des grands êtres blancs qui la nourrissaient et la transportaient d'une cage à l'autre. Elle savait précisément où se trouvait le fromage, mais cela ne l'intéressait pas vraiment. Elle évaluait de mieux en mieux ce qui l'entourait et parvenait à prévoir ce qui allait se passer. Il suffisait de faire attention aux mouvements des êtres blancs et aux bruits qu'ils émettaient. Leurs agissements semblaient assez réguliers, donc prévisibles. Elle avait justement repéré que la vibration provoquait une baisse de la vigilance chez cet être-ci, qu'elle avait déjà vu plusieurs fois. À l'odeur une femelle, comme elle-même.

La souris courut dans le couloir du labyrinthe et parvint en quelques instants au navet. Elle le fit rouler le long du chemin qu'elle venait d'emprunter et monta dessus pour atteindre le loquet qu'elle put alors faire coulisser, comme elle l'avait observé. Elle sauta d'un bond hors de la cage, atterrit sur le sol lisse et se glissa aussitôt dans une zone sombre. Elle ne savait pas vraiment ce qui la poussait à agir ainsi, mais se rendait compte que le fait même de se poser la question était une nouveauté.

Pendant que la grande femelle marchait de long en large en articulant des sons variés, la souris se faufila le long d'un mur. Brusquement, une partie de la paroi pivota, poussée par un autre être en blanc. Il émit des sons puis se tut. Derrière lui, la souris apercevait le gigantesque tunnel qu'on lui faisait parcourir sur un chariot lorsqu'on l'amenait de sa cage à la salle de laboratoire. L'être recula et commença à refermer la paroi. A27 décida de le suivre. Cette impulsion la déconcerta un peu car elle allait à



## 1. MARS

l'encontre de son comportement habituel, craintif et discret. Elle sentait qu'il se passait en elle quelque chose de vraiment intéressant et suivit son instinct, son nouvel instinct.

Quelques instants plus tard, l'être ouvrit le mur du fond du tunnel, qui fut inondé de lumière. A27 se trouvait à l'entrée d'une pièce comme elle n'en avait jamais vue, d'une taille inimaginable. Un vaste sol vert s'étendait devant ses yeux. Le plafond bleu était immensément lointain. Elle préféra s'en tenir à ce qu'elle voyait juste devant elle et se glissa entre les poils dressés sur le sol. Leur odeur était délicieuse, presque une odeur de nourriture. Trottinant en ligne droite, elle aboutit à une autre barrière, très haute, mais facile à pénétrer sur un sol presque nu d'où émergeaient de nombreuses tiges plus ou moins ramifiées.

Elle se lança dans la traversée et émergea de l'autre côté. Elle se trouva alors confrontée à un être différent, de taille intermédiaire, nettement plus grand qu'elle et plus petit que les êtres blancs. Elle n'en avait jamais vu de semblable. L'être la renifla comme elle et ses sœurs le faisaient dans leur cage. Puis il balança la patte et elle sentit une douleur terrible lui transpercer le flanc. Il l'avait profondément griffée, lui infligeant des blessures autrement plus graves que les petites égratignures de ses sœurs. Un liquide rouge sortit de son ventre et tacha son pelage blanc. Elle tenta de fuir, mais un deuxième coup la fit rouler sur le tapis.

Elle n'eut pas le temps de se relever. D'un coup de dents, le chat lui avait brisé la nuque. Il se mit à jouer maladroitement avec sa victime, en lécha un peu le sang

## L'ÉVEIL stade 1

dont le goût lui déplut, et traversa le jardin pour rentrer chez lui. Il avait faim.

## 1. MARS

### L'ÉVEIL DU CHAT

Je ne me sens pas très bien. Je vais dormir un peu.

•

Je ressens quelque chose. Quelque chose en Moi. Je Me sens différent maintenant. Maintenant, pas comme hier. J'ai faim.

•

— *Viens voir, Chou-K se regarde dans la glace !*  
— *Ça n'est pas possible, les chats ne se reconnaissent pas dans le miroir.*  
— *Mais si, viens voir, je te dis !*  
— *C'est vrai qu'il a l'air un peu bizarre en ce moment...*

•

Ils ont dit miroir. Je vois un autre, mais il n'est pas complètement Autre. J'ai l'impression que c'est Moi que je vois. C'est étrange, je suis ici et lui est là. Si je bouge la patte, lui aussi, au même moment.

Pas lui : Moi ! Lui, c'est Moi. Je Me vois, Je Me regarde, Je M'examine, Je suis Moi.

Je suis sale. Je dois Me nettoyer.

•

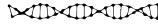
## L'ÉVEIL stade 1

Ce qui M'intrigue, c'est qu'hier il n'était pas Moi du tout, je ne le voyais même pas, alors qu'aujourd'hui je Le vois, Il est Moi, Je suis Moi.

Avant, Je ne voyais rien. Je ne savais pas que j'étais Moi. Aujourd'hui, Je sais.

•

Je Me suis éveillé il y a trois jours.



## 1. MARS

Le corps de la souris formait une petite tache blanche dans l'herbe verte. Une corneille qui cherchait des brindilles pour construire son nid le repéra, se posa à quelques pas et s'approcha prudemment. D'un coup de bec tranchant, elle arracha un morceau de chair qu'elle avala aussitôt. Un rat, caché dans l'ombre d'un vieux pot en terre, avait lui aussi senti l'odeur du sang. Gêné par la lumière, il n'avait pas compris ce qui se passait exactement, mais le parfum, trop attirant, avait envahi son cerveau et émoussé sa prudence habituelle. Il s'approcha furtivement et planta ses dents dans une patte rougie par le sang. Avant de pouvoir mordre à nouveau, il perçut du coin de l'œil un mouvement brusque et fit un petit bond en arrière, évitant de justesse un coup de bec de la corneille. Celle-ci saisit la souris et s'envola sur quelques mètres, jusqu'à un tas de vieux chiffons qui avaient été déposés dans la rue. Elle eut à peine le temps d'avalier une deuxième bouchée qu'elle fut alertée par un son qu'elle identifia d'emblée, le cliquetis des griffes d'un chien sur l'asphalte, et qui provoqua sa fuite immédiate.

Pendant que la corneille volait au-dessus des immeubles, les muscles puissants de son gésier broyaient les muscles et la peau de la souris. Des milliers de virus artificiels furent libérés, traversèrent les parois des cellules et pénétrèrent dans les vaisseaux sanguins qui irriguaient son tube digestif. Entraînés par le flux du sang, ils parcoururent le corps de l'oiseau. Au niveau du cerveau, des virus entrèrent dans les neurones et commencèrent à proliférer, comme leur programmation génétique les y poussait.

Pendant ce temps, le chien qui avait provoqué son

envol retournait du museau le cadavre du rongeur. Elle (car il s'agissait d'une chienne) savait qu'elle devait faire vite, avant que son maître ne la surprenne. D'un coup de langue, elle engloutit ce qui restait de la souris, d'une seule bouchée qui valait largement ses croquettes habituelles. La chienne, que ses maîtres avaient nommée Cabosse, n'était pas très grande mais trapue, avec une truffe noire émergeant d'une toison bouclée ocre clair. Lorsqu'ils l'avaient adoptée, à l'âge de deux mois, elle avait provoqué une catastrophe dans la cuisine, finissant ensevelie sous une batterie de casseroles qui en portaient encore la trace. C'est de cette première intervention dans sa nouvelle famille que la petite chienne avait reçu son nom.

Ce soir-là, c'était au tour d'Arthur de la sortir, pour sa dernière promenade de la journée. La nuit n'allait pas tarder et il pressait Cabosse afin de terminer rapidement le tour du pâté de maisons. Comme souvent, il avait détaché la jeune chienne afin de faire la course avec elle sur le large trottoir de l'avenue. Arrivé hors d'haleine, triomphant, il cria : « Preum's ! » Il se rendit compte aussitôt que sa victoire n'avait aucune valeur puisque Cabosse n'avait pas couru. Elle farfouillait dans un tas de vieux vêtements et Arthur dut lui passer sa laisse pour lui faire abandonner sa trouvaille.

Trois heures après, les virus circulaient en masse dans le système artériel de la petite chienne. Quelques-uns d'entre eux parvinrent à franchir les barrières qui protégeaient son cerveau et se mirent au travail.

## L'ÉVEIL DE LA CHIENNE

Il est là. Je me sens bien. Il me regarde et me parle. Il me gratte la tête. Je pose ma tête sur Ses genoux et je ferme les yeux. J'aboie un peu. Il dit Non. J'arrête. Je sens qu'il est content. Je suis bien.

Je me roule dans mon panier, à côté, et je m'endors.

•

Il y a Lui et Elle. Il y a aussi Clément et Arthur, qui sont comme Eux, mais pas tout à fait comme Eux. Arthur est plutôt comme moi.

Non, je ne peux pas penser ça, c'est Mal. Arthur joue avec moi, mais il n'est pas comme moi. Arthur commande et j'obéis.

Non, je n'obéis pas tout le temps. Pas comme avec Lui. Avec Lui, j'obéis tout de suite, c'est normal. C'est Bien. Avec Arthur, si je n'obéis pas, ce n'est pas Bien. Ce n'est pas Mal non plus. C'est...

Je ne sais pas. Je vais manger.

•

Aujourd'hui, Il est différent. Il dit quelque chose et j'entends ce que je pense. Ou plutôt, je pense ce que j'entends. Je ne sais pas bien.

Il dit Cabosse. Je sens qu'il est fâché. J'ai Mal fait, mais quoi ? Je le regarde et il dit : « Couché ». Je sens l'odeur de l'ordre. Je me couche. C'est bizarre, je n'ai rien pensé

## L'ÉVEIL stade 1

et je me suis couchée. Ça s'est fait tout seul.

Elle aussi, Elle est différente, et Arthur et Clément aussi. Arthur écoute Clément, mais ne lui obéit pas toujours. Par contre, Arthur Lui obéit. Lui et Elle, ce sont mes Maîtres et ceux d'Arthur et de Clément aussi. Clément Lui obéit et moi j'obéis à Clément. Cabosse, c'est moi. Nous sommes Leur meute.

Il me dit : « Au panier ». C'est Bien. J'ai besoin de dormir.

•

Arthur me dit : « Viens. » Je sens son odeur de jeu. Je me lève et je cours vers lui. Il court aussi et sort dans le jardin. Je cours en aboyant et il rit. Il tape du pied dans le ballon. Je cours derrière le ballon, puis je le mords. Je le prends dans ma gueule et je cours. Arthur crie : « Cabosse, apporte ! » Je cours vers lui et je lui donne le ballon. Il dit : « C'est Bien, Cabosse. » Je suis contente. C'est Bien.

De la maison, le Maître appelle : « Arthur, viens à table. »

Je le tire par le short pour qu'il reste, pour qu'on continue à jouer. J'ai encore envie de jouer. J'aboie un peu. Arthur dit : « Non, je dois rentrer. » Je sens son obéissance.

Je suis triste parce que je voudrais jouer, mais je suis contente aussi. Parce que je comprends pourquoi il doit rentrer et pourquoi je suis triste.

Avant, j'aurais été triste et puis j'aurais tout oublié. Aujourd'hui, je comprends. Je comprends mon Maître et je me comprends aussi.

•



## 1. MARS

Je me suis éveillée il y a trois jours.



## L'ÉVEIL stade 1

La corneille retourna au nid qu'elle construisait dans un parc de la ville, avec l'aide de son compagnon. Ils avaient soigneusement choisi les branches qu'ils devaient entrelacer afin de bâtir une structure à la fois légère et rigide, capable de supporter leur poids et de protéger les œufs qu'elle y pondrait bientôt. Ils avaient garni le nid de lambeaux de sacs en plastique et de chiffons récupérés dans les poubelles. Leur tâche n'était pas compliquée. Quelques coups de leur grand bec dur suffisaient pour dilacérer les sacs qui s'accumulaient dans les rues afin d'en détacher de minces lanières très utiles.

Lorsqu'elle parvint au nid, son mâle était déjà là. De toute façon, il était toujours là. Contrairement à d'autres oiseaux, elle ne se posait pas la question du choix du conjoint. Sept ans auparavant, le mâle s'était lancé à son intention dans de subtiles acrobaties aériennes et l'avait séduite par son habileté. Elle l'avait choisi et il n'était pas question de revenir sur ce choix.

Le mâle tint quelques instants le bec de sa femelle avec le sien, puis commença à nettoyer son plumage, ce qui eut pour effet d'accorder l'humeur des deux oiseaux. Le temps de l'accouplement était arrivé. Tout se passa très vite. Les deux corneilles effectuèrent une brève danse nuptiale, le mâle monta sur le dos de la femelle et glissa son croupion sous le sien. Un simple toucher entre les deux cloaques, et l'opération était déjà finie, ponctuée par une série de croassements sourds. Et maintenant, la femelle sentait qu'elle allait pondre, comme chaque année.

Le lendemain, elle déposa dans le nid un premier œuf vert tacheté de brun. Puis, à des intervalles de

## 1. MARS

plusieurs heures, deux autres œufs. Elle attendit encore, mais en vain. Elle compta trois œufs dans son nid, trois seulement. Ce comptage, auparavant strictement automatique, éveillait quelque chose en elle... Depuis son dernier vol, celui qui avait précédé l'accouplement et la ponte, elle percevait une sensation étrange, encore un peu brumeuse. Elle commençait à réfléchir...

## L'ÉVEIL DE LA CORNEILLE

La dernière fois, j'avais pondu cinq œufs et le goéland en avait gobé trois. Ensuite, après l'éclosion des deux œufs restants, un geai avait mangé l'un des poussins. Aujourd'hui, j'en couve trois. Je sais qu'il faut faire attention aux goélands et aux geais... et aux chats. Je n'ai rien mangé depuis trois jours. Je m'endors sur mes œufs.

•

Le mâle me nourrit de temps en temps, ça m'aide à rester vigilante. Des pies sont passées tout à l'heure en jacassant, sans rien dire de bien intéressant. Juste « Je suis là », si j'ai bien compris. Le mâle non plus ne dit pas grand-chose. Il a beau croasser, je ne crois pas qu'il se soit éveillé. Il est utile, mais je ne sais pas si je vais le supporter longtemps...

•

Je me suis éveillée il y a trois jours.



## 1. MARS

Après avoir mangé un petit morceau de la souris, le rat avait continué son chemin, parcourant son trajet habituel en quête d'emballages encore à moitié pleins, de morceaux de pain ou de légumes abandonnés. À la fin de la nuit, il avait retrouvé le trou creusé à la base d'un vieux mur et s'était enfoncé sous terre par un boyau aboutissant à un tuyau de béton, un ancien collecteur d'eaux usées qui ne se remplissait que lors des plus gros orages. L'entrée du terrier s'ouvrait au toit de cette conduite, à quelques mètres de là.

Le rat s'était glissé dans la première galerie à droite, frôlant de ses moustaches un de ses congénères qui le reconnut à son odeur et le laissa passer. Il avait aussi perçu le parfum de la souris, ainsi qu'une senteur inconnue, trop faible pour être inquiétante. Le rat était finalement arrivé dans l'une des chambres de repos, déjà occupée par plusieurs autres mâles. Il s'était nettoyé le pelage et les pattes, puis s'était rapidement endormi. Depuis cinq heures déjà, les virus étaient à l'œuvre dans son encéphale, établissant de nouvelles liaisons entre les neurones.

## L'ÉVEIL DU RAT

Chaque matin, je me réveille différent. J'ai les narines bouchées, les odeurs sont plus faibles. Ou alors les compagnons sont moins odorants. Je les reconnais toujours, mais ils semblent lointains, comme cachés derrière un voile. Je pense leur odeur comme je n'avais jamais pensé auparavant, comme si la faiblesse de mon odorat était compensée par l'éclaircissement de ma pensée. Ce n'est pas dramatique pour l'instant, mais il ne faudrait pas que mon odorat disparaisse totalement. J'en ai besoin pour distinguer mes amis de nos ennemis, les rats des autres colonies.

•

Ma lucidité nouvelle présente des avantages. Je sais précisément ce que je dois faire, pour moi et mes compagnons. Cela pourrait me permettre d'agir plus rapidement. Mais vitesse ne veut pas dire précipitation... Pour chacune de mes actions, il me faut continuer à peser le pour et le contre. Cela me ralentit un peu, mais j'y gagne à mieux éviter les dangers qui guettent partout. La peur, toujours présente, renforce la vigilance indispensable à ma survie. Prudence est mère de sûreté !

•

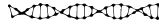
J'ai cru remarquer que quelques-uns de mes compagnons sont eux aussi ralentis, comme s'ils

## 1. MARS

réfléchissaient aux conséquences de leurs actes au lieu d'agir par automatisme. Ce sont d'autres mâles... et si je me souviens bien, ceux avec lesquels je me suis battu. Je me demande s'ils subissent les mêmes transformations que moi. Il faudrait que j'en apprenne plus sur leur état. Mais comment exprimer ces questions ? Mon odeur ne suffit pas à transmettre toutes les informations nouvelles que j'aimerais partager...

•

Je me suis éveillé il y a trois jours.



Comme chaque soir, Gérard pestait contre Rose. Et comme chaque soir, c'était à propos de Coco. Elle avait mis dans sa mangeoire des herbes trouvées dans le jardin.

— Des graines, les perroquets, ça mange des graines ! C'est pas un lapin, tout de même !

— Non, pas seulement des graines, j'ai demandé à Jeanne.

— Mais Jeanne, c'est des perruches qu'elle a. Coco, c'est un perroquet, un gris du Gabon même !

Ils avaient trouvé Coco sur la haie, juste devant leur appartement. Maintenant à la retraite, Gérard et Rose avaient choisi de s'installer au rez-de-chaussée afin d'éviter les escaliers. Ils avaient tout de suite adopté le perroquet qui apportait un peu de nouveauté dans leur vie monotone. Une vraie nouveauté, même, parce que Coco parlait ! Il apprenait facilement deux ou trois mots nouveaux par jour. Gérard avait aussi tenté de lui apprendre à compter, mais il avait rapidement perdu le fil ; de toute façon, il préférait la télé.

C'était justement la télé qui avait attiré le gris. Gérard n'avait pas fait attention et était sorti en plein zapping, alors qu'il venait par erreur d'allumer une chaîne documentaire. D'habitude il passait aussitôt à une autre, mais il s'était souvenu qu'il devait sortir les poubelles et avait tout laissé en plan, fenêtre ouverte. Le commentaire du programme, un documentaire sur les philosophes du XVII<sup>e</sup> siècle, se répandait dans la rue.

Coco était arrivé devant la maison par hasard, après s'être échappé d'une animalerie. Son précédent propriétaire devait partir à l'étranger et l'avait vendu à la boutique. Le marchand en demandait un prix exorbitant



## I. MARS

et avait dû patienter plusieurs semaines avant de trouver un acquéreur. Ce soir-là, il avait mal fermé la porte de la cage et Coco (qu'il appelait Casimir) en était sorti sans même s'en rendre compte. C'était après la fermeture et le magasin était vide. La pièce où se trouvait sa cage était assez sordide, une sorte de sas où le commerçant entreposait surtout les animaux destinés à être livrés le lendemain. Pendant que Coco explorait l'endroit, il s'était trouvé face à un rat sorti d'une bouche d'aération dont le grillage était mal fixé. Le rat surpris l'avait mordu à la patte et Coco avait réagi d'un bon coup de bec avant de regagner sa cage. Au matin, lorsque le vendeur avait ouvert la porte, Coco en avait profité pour s'enfuir. Son esprit était encore embrumé, mais une chose était claire, il ne devait pas rester là.

Après quelques jours d'errance, il avait été captivé par la voix qui provenait du poste. Rose lui avait proposé un bol de graines de tournesol, celles que Gérard grignotait en regardant la télé. Ils l'avaient d'abord nommé Jaco, un bon nom pour un perroquet, puis étaient rapidement passés à Coco puisqu'il faisait maintenant partie de la famille. Gérard avait cherché à lui faire imiter les hommes politiques, mais il manquait de constance. Rose, elle, jouait une carte plus sentimentale :

— Allez, fais-moi un bisou, Coco. Viens, donne-moi la patte...

Elle récompensait Coco avec des graines, des rondelles de banane ou des morceaux de pomme. Coco se laissait faire, plus par indifférence que par gourmandise. Peu à peu, du fond du petit appartement sombre, il découvrait le monde, au moins celui que proposait la télé. Il avait

## L'ÉVEIL stade 1

compris comment allumer le poste et comment passer d'une chaîne à l'autre. De son bec capable de décortiquer une cacahuète en moins de deux secondes, il appuyait sans erreur sur les touches de la télécommande. Il avait repéré les chaînes qui l'intéressaient vraiment, les infos, les reportages, les documentaires, les séries historiques, les émissions de chasse ou de bricolage. Il absorbait tout, dès que ses hôtes sortaient faire des courses ou pendant la nuit, lorsqu'ils dormaient.

## L'ÉVEIL DU PERROQUET GRIS

Je parle et personne n'écoute. Personne n'écoute, mais je sais que je parle. Avant, quand je parlais, on ne m'écoutait pas vraiment et je ne savais pas que je parlais.

•

Ce n'est pas exact, je le savais un peu. Je tentais des expériences qui aboutissaient parfois. Je disais : « Coco veut des graines », et j'obtenais souvent des graines. Ils ne comprenaient pas toujours... et me donnaient autre chose. Ou bien, je disais autre chose que ce que je voulais vraiment et eux...

Eux ! Il faut que je quitte cet endroit, leur endroit. Heureusement qu'ils possèdent une télévision, cet outil magique ! Malheureusement, ils ne savent pas s'en servir. Ils pourraient apprendre tant de choses... Hier, quand ils sont sortis, j'ai changé de canal. C'était stupéfiant ! Je veux voir tout ça en vrai. Il faut que je parte... Je le ferai dès que je serai prêt. J'ai encore tant à apprendre...

•

En attendant, je m'entraîne à parler. Pas trop souvent parce qu'ils commencent à s'étonner. Lorsque je répète les mots qu'ils prononcent, j'en teste d'autres et ils croient seulement que je me trompe. Ils sont gentils, mais ce sont eux qui se trompent. Eux répètent tout le temps la même chose : « Gérard, ferme la fenêtre. Coco, fais-moi un

## L'ÉVEIL stade 1

bisou. Me parle pas comme ça. » Je ne comprends pas toujours ce qu'ils disent, ou plutôt pourquoi ils le disent.

Je m'entraîne à parler parce que les humains que je vois à la télévision discutent tout le temps. Certains d'entre eux parlent et pourtant ne disent pas grand-chose. D'autres sont plus intéressants, lorsqu'ils racontent le monde.

•

J'ai découvert les peintures et les sculptures créées par les artistes. J'ai découvert aussi les forêts, les récifs coralliens, les glaciers et les abysses, et j'ai été émerveillé. Et j'ai alors compris, comme l'un des philosophes que j'ai entendu, qu'il n'est pas justifié de dire que l'art l'emporte sur notre grande et puissante mère nature. Il faut que je parte d'ici et que je voyage, que je voie la nature. Je veux découvrir ce monde par moi-même...

•

Je me suis éveillé il y a trois jours.

